

JOHN EATON

Par Nature

Par Robert Bernier

Parcours, Art et Art de vivre, 1995

De tous les animaux domestiqués par l'homme, le cheval demeure le plus énigmatique. À la fois puissant et fragile, superbe et effrayant, rebelle et fidèle, il est depuis des siècles un compagnon inestimable. C'est l'animal le plus déterminant dans l'ascension de l'humanité vers sa destinée. Pas étonnant qu'il fascine autant encore aujourd'hui, et que depuis très longtemps déjà il tienne lieu de figure emblématique, symbole incontournable de notre imaginaire planétaire! Pas surprenant non plus que dans la peinture, en Occident comme en Orient, le cheval occupe une place de premier plan, au même titre que d'autres thématiques séculaires comme le paysage, la nature morte et la figure humaine.

John Eaton, un artiste ontarien bien connu au Québec – il expose sans interruption depuis une trentaine d'années, – en a fait son sujet de prédilection. Bien sûr, il s'intéresse aussi à d'autres thématiques, mais il est parmi ceux, chez les artistes toujours actifs, qui ont fait du cheval l'une des iconographies contemporaines les plus fascinantes.

Eaton favorise un espace poétique et métaphorique très accentué. Pas question pour lui de traiter son sujet dans un contexte réaliste. Voilà l'un des angles majeurs de sa démarche, l'union d'une facture et d'un dessin de haut niveau mis dans une situation plastique des plus épurées, volatile et fortement allusive. Cette approche a pour effet de faire basculer le réel et de plonger le spectateur dans un tourbillon poétique au sein duquel la puissance du symbole s'exprime avec force. D'ailleurs, qu'il s'agisse du thème du cheval, de la figure humaine ou du paysage, la peinture d'Eaton est toujours très physique dans son traitement, à la frontière de l'expressionnisme, sans toutefois le mal de vivre qui caractérise habituellement ce type d'expression. Le geste qui anime sa production donne naissance à un mouvement de fond irrésistible, tel un remous dont la matière ne peut s'échapper. Outre le rythme soutenu du geste, le fait que l'artiste travaille pour l'essentiel avec des harmonies de couleurs tertiaires, qu'il rehausse avec des jaunes plus ou moins purs, confère à l'ensemble un sentiment trouble, une agitation. Ce choix chromatique a certainement pour effet de nous faire oublier davantage nos repères avec la réalité physique et, du coup, il enlève de l'importance – sans toutefois banaliser – à la qualité du tracé, comme si l'artiste souhaitait que le spectateur ne



confonde pas les deux mondes : celui de la peinture et celui de la réalité physique.

Peut-on parler d'une peinture écologiste? Non, même si la nature est omniprésente. La peinture de John Eaton est plutôt une ode à l'imaginaire, un puissant plaidoyer en faveur de la vie intérieure, de la puissance de l'émotion et, paradoxalement, de la contemplation. Car dans la mer turbulente où s'entrechoquent les gestes et la matière, Eaton crée des îles tranquilles et calmes, qui, justement, donnent un sens au mouvement; pas d'action sans repos, pas de plein sans le vide. En somme, l'œuvre entière de cet artiste singulier est bien plus spirituelle que ce qu'elle laisse entendre au premier regard. Chacune des œuvres qui composent sa production mérite un temps d'arrêt et de réflexion, seule façon de saisir l'insaisissable!

Percheron with Paeonia, mixed media, 60x48"